

Les historiens des temps modernes se trouvèrent en présence de sociétés et de gouvernements infiniment plus complexes, de faits particuliers beaucoup plus variés et de laits généraux d'une importance plus grande et d'une appréciation plus difficile. Us furent obligés, non seulement de se livrer à des travaux d'érudition pour s'assurer de la vérité des événements, mais aussi d'étudier les sciences politiques et les sciences morales pour avoir des opinions arrêtées sur les principes des sociétés et des gouvernements et sur toutes les questions qui s'y rattachaient ; ils furent donc appelés à se servir de leur raison beaucoup plus que de leur imagination. Ils mirent leur étude principale à avancer des théories, puis à prouver ce qu'ils avançaient, et ils furent conduits assez naturellement à dédaigner les récits et les tableaux comme des ornements inutiles ou contraires à ce qui leur parut être la dignité de l'histoire. S'ils ne rejetèrent pas toujours la forme des tableaux et des récits, ils en firent encore la plupart du temps un instrument de controverse. De là une prétendue histoire philosophique; je dis prétendue, car Macaulay soutient que jusqu'à ce siècle-ci il n'y a pas eu d'historiens philosophes dans le vrai sens de ce mot, mais seulement des historiens sophistes, et il compare ses devanciers aux sophistes grecs prédécesseurs de Socrate et de Platon. On comprend que c'est là une critique générale, admettant un nombre infini de variétés. Combien n'y aurait-il pas à emprunter ici à Macaulay d'observations aussi piquantes que vives sur la gravité solennelle de Hume ou de Robertson, sur les subtilités critiques de Gibbon, sur la légèreté doctorale de Voltaire, sur la complaisance de Montesquieu pour tout ce qui ressemble à de la profondeur. Aux historiens français en particulier, il adresse le reproche que Voltaire leur faisait déjà, celui d'être assez ennuyeux, *a little tedious*, et il étend le reproche jusqu'au volumineux Sismondi.

Arrivés au commencement de ce siècle, nous pouvons constater un véritable changement de front. L'histoire prend des allures plus libres et plus variées. Si elle disserte, si elle raisonne, elle le fait mieux, parce qu'elle est plus éclairée dans les sciences morales et politiques, parce qu'elle apporte dans l'étude